

Des cabanes au cœur du Village

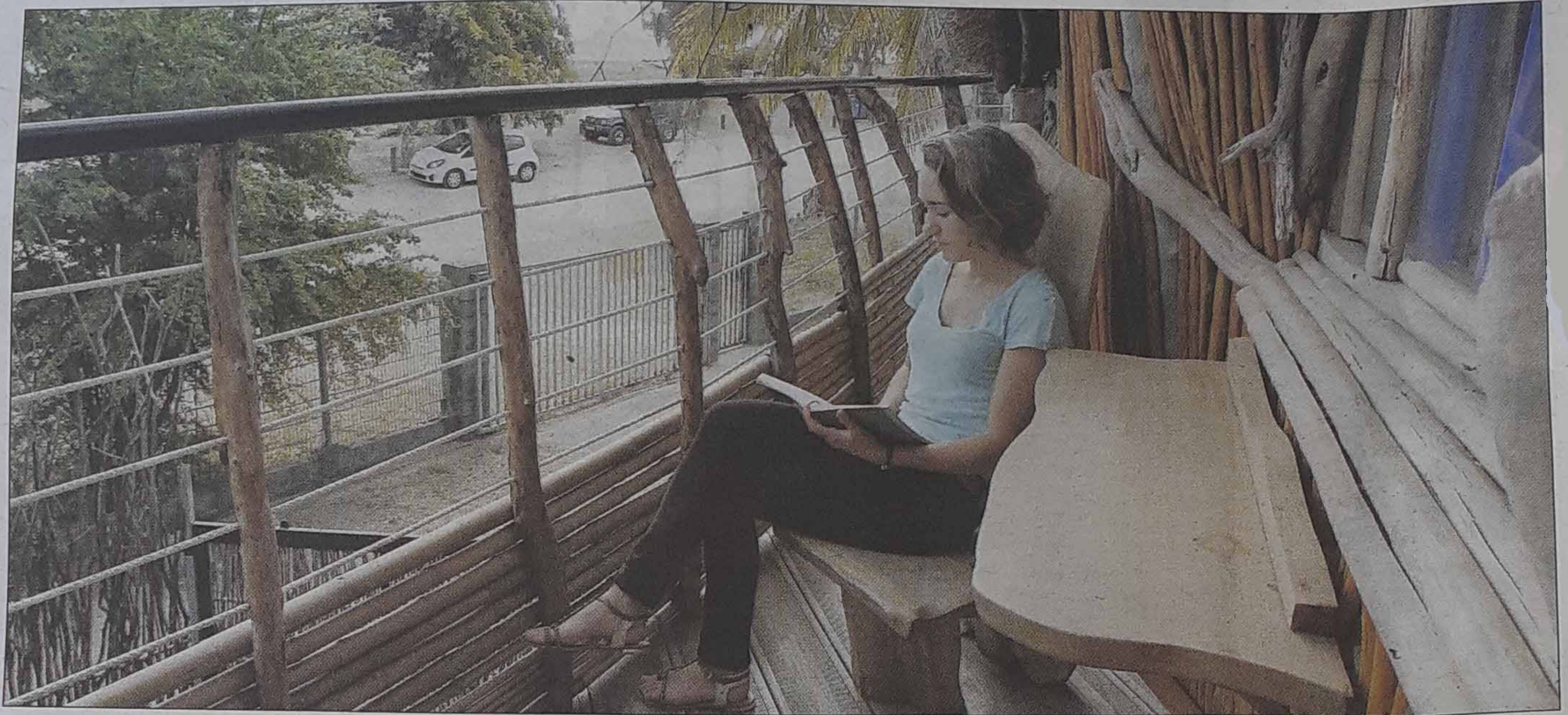
Les cabanes en bois du Village Corail sont mises à disposition du public depuis le mois de mars. Depuis leur inauguration, elles affichent complet presque tout le temps et plus encore pendant les vacances, où la demande est continue.

Tel un sanctuaire caché, les cabanes du Village Corail, à Saint-Gilles-Les-Bains, ne sont pas accessibles à tout le monde. Encerclées par une clôture en bois, on ne peut y accéder qu'après avoir franchi une grande porte, toujours verrouillée. Ces logements insolites, bien que situés au centre du Village, sont essentiellement réservés à leurs clients. À quelques dizaines de mètres l'une de l'autre, les deux cabanes sont séparées par un jardin qui partage uniquement les vacanciers qui y logent.

Au total, l'enceinte privée de 1 000 mètres carrés peut accueillir six personnes. La « cabane perchée », de son nom, en abrite deux. Idéale pour les tourtereaux. L'autre baptisée « cabane forestière » est plus spacieuse et dédiée à une clientèle plutôt familiale. Elle compte en tout quatre couchages. Seule celle-ci est accessible aux personnes à mobilité réduite. La première se situant en hauteur ne prévoit pas ce genre de dispositif.

Une expérience atypique

« On est dans une cabane mais sans les inconvénients d'une cabane », rigole l'occupant de la cabane perchée. « Nous avons tout le confort nécessaire. Le seul point négatif, pour moi, c'est qu'il n'y a pas de prise électrique dans la salle de bains », renchérit sa petite amie. Le couple a dormi trois nuits dans la cabane perchée. « C'est vraiment quelque chose à part. Une expérience très atypique. Le bémol, c'est le bruit. Entre les enfants qui crient d'un côté et la plage de l'autre, le lieu ne se prête pas forcément à la tranquillité.



La terrasse de la cabane perchée offre une vue imprenable sur le lagon.

On réussit tout de même à entendre la mer », rassure le jeune homme.

Dans leur petit cocon, les jeunes amoureux sont à l'abri des regards indiscrets. Pourtant, des regards en direction des cabanes, il y en a beaucoup. « Certaines personnes, lorsqu'elles nous voient sortir, nous interpellent et nous demandent à quoi ressemble l'intérieur, explique le jeune homme. Par simple curiosité ou, dans certains cas, parce qu'ils sont envieux. »

« C'est dommage que nous ne puissions pas y accéder, rétorque une maman logeant dans un bungalow juste en face. Vu le prix, je ne pren-

drais pas le risque de réserver sans avoir vu de quoi il s'agit vraiment. » Pourtant, Stéphane Tirano, directeur du Village Corail, explique que lorsque les cabanes ne sont pas occupées, les animateurs en profitent pour les faire visiter. « C'est un moyen de donner envie aux vacanciers de tester ces nouveaux produits », précise-t-il. Cela fonctionne puisque depuis leur ouverture, elles sont presque toujours occupées. La direction n'a pas eu besoin de communiquer sur les cabanes, le bouche-à-oreille a très bien fait son travail.

Étant donné la rareté de ces

infrastructures, le coût d'un séjour dans les arbres pourrait en freiner plus d'un. « Nous devons rester compétitifs. Nos tarifs sont peut-être élevés, mais ils restent néanmoins en dessous des prix habituels pour ce type d'hébergement », insiste-t-il.

Des prix compétitifs

La nuitée en semaine dans la cabane perchée s'élève à 99 euros. Dans la cabane forestière, pour les mêmes critères, il faut déboursier

139 euros. Mais Stéphane Tirano précise qu'en fonction des revenus des familles, la Caf peut prendre en charge jusqu'à 80% de la somme.

Une démarche plus qu'honorable quand on sait qu'une bonne partie de la clientèle du Village Corail se compose de familles plutôt modestes. « Le Village était vétuste, cela faisait dix ans qu'il n'y avait pas eu d'investissements », explique le directeur. Pourtant, le site représente, avec l'hôtel Le Lux, le foncier le plus intéressant de tout le littoral ouest. Mais depuis 2014, le Conseil Départemental a récupéré sa gestion et a souhaité reval-

loriser la structure. « Je trouvais ça tellement dommage de laisser se dégrader un site avec un tel potentiel », poursuit-il. Aujourd'hui, son souhait et son ambition concordent avec ceux du Département. Grâce aux cabanes, le Village peut désormais satisfaire à la fois les touristes et les vacanciers locaux.

La location de ces cabanes semble finalement être une bonne expérience pour tout le monde. Depuis mars, leur fréquentation se chiffre à 60%. Et leur architecture redonne du charme au site.

Dossier : Naïla DERROISNÉ
PHOTOS : Raymond WAE TION

VALORISATION DES MATÉRIAUX

Un projet perché

La construction des cabanes du Village Corail aura duré presque un an.

Une année durant laquelle près de cent personnes ont participé directement ou indirectement au projet.

Une ossature en rondins de cryptomeria, un toit en acacia, un garde-corps fait de bambou, du calumé tressé ou encore du bois de goyavier, tous ces matériaux composent en grande partie les cabanes du Village Corail. « Je suis pour mélanger les matériaux », explique Jean François Hoareau, le constructeur des cabanes. De l'architecture à l'ameublement en passant par la confection des ustensiles, il a tout imaginé et conçu de A à Z.

L'aide de l'ONF (Office National des Forêts) a été très précieuse. « Nous avons pu prélever le bois dont nous avons besoin sans difficulté », argumente l'artisan. En bord de plage ils cherchaient du bois flotté de couleur blanchâtre pour orner la devanture des cabanes.

Ce qui rend ces constructions atypiques c'est la diversité des matériaux utilisés. Le toit par exemple, est constitué de taule et recouvert de bois de goyavier, « ça garde la fraîcheur, c'est écologique », s'exclame Jean François. Dans la cuisinette, le plan de travail est fait de basalte, récupéré dans la carrière de la Plaine des Cafres. Chaume de vétiver et paille de canne à sucre

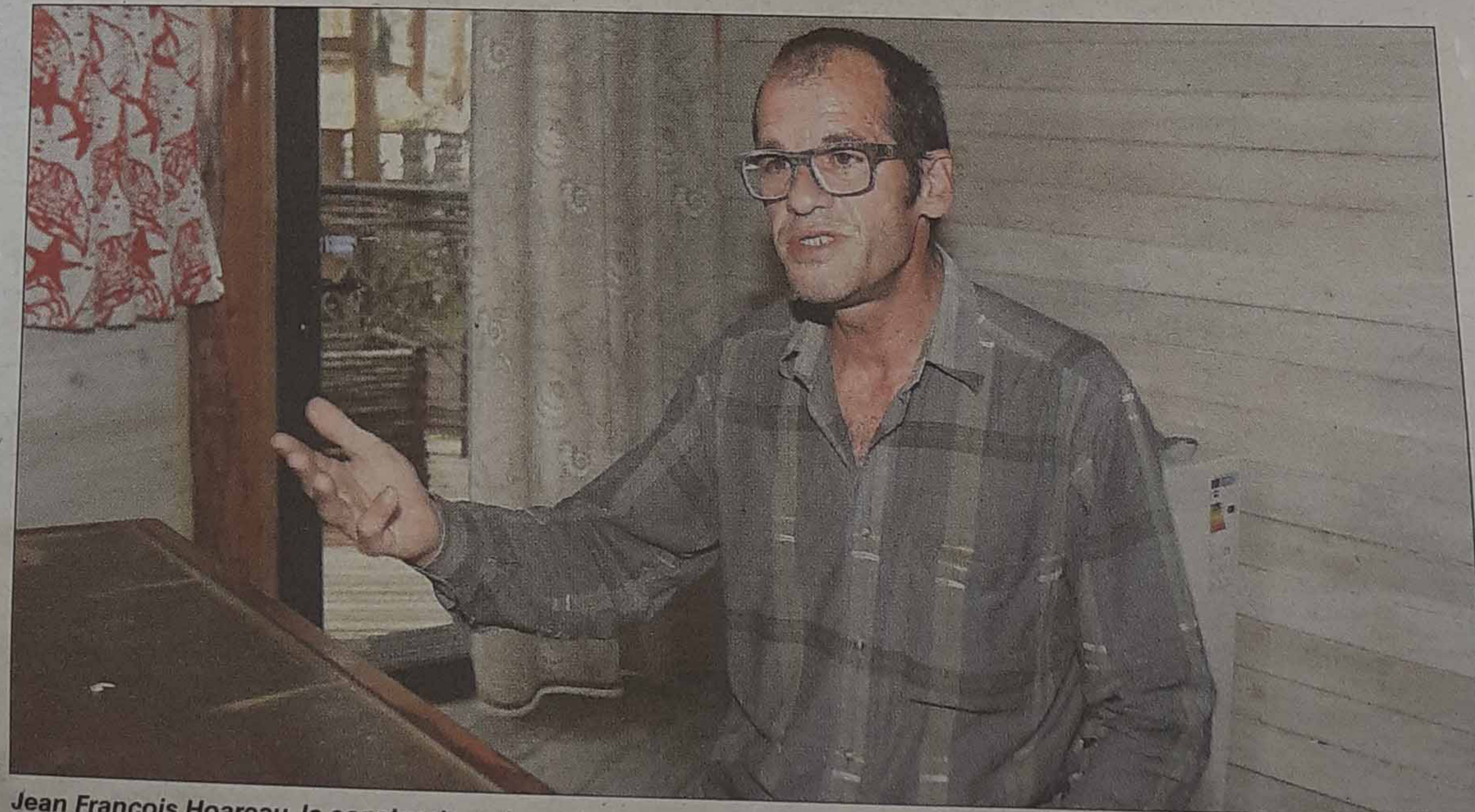
sont également mis en valeur. « Nous voulions leur donner un air des habitations dan' tan lontan », sourit-il.

À l'origine de ce projet se trouve le Département. Il a fait appel à Jean François Hoareau pour le concrétiser. Depuis maintenant cinq ans, il travaille essentiellement avec le Conseil Départemental. En collaboration, ils ont créé une Scic (société coopérative d'intérêt collectif), comptant près d'une soixantaine de personnes qui œuvrent pour développer cette filière de constructions et aménagements de logements et espaces insolites.

Six contrats aidés

« Au début, il s'agissait de présenter une vitrine autour de ce nouveau type d'hébergement insolite, explique Jean François. C'était un projet expérimental. » Mais suite à l'arrivée de Stéphane Tirano à la direction du Village Corail il y a un an, les cabanes sont devenues plus qu'une vitrine et sont aujourd'hui un vrai atout pour le site.

Mis à part l'originalité des constructions, l'ambition du Département était de jouer à la fois



Jean François Hoareau, le constructeur des cabanes, a rempli sa mission: faire connaître le bois de goyavier.

sur le volet environnemental mais aussi sur l'aspect social et économique. En misant sur l'insertion professionnelle, six personnes en contrat aidé obtiendront, grâce

à cette formation, un CDI.

« L'un de nos souhaits était aussi de promouvoir des matériaux locaux comme le bois de goyavier, une espèce envahissante et peu noble,

dont personne ne voulait », explique Jean-François Hoareau.

Outre la construction des cabanes, l'artisan a participé à une exposition à Paris lors de laquelle

il présentait le bois de goyavier. Aujourd'hui, ce bois est reconnu et a dépassé les simples frontières de l'île.